

« **L**es récents attentats qui ont frappé la France ont rendu plus que jamais nécessaire une action ambitieuse dans le domaine de l'éducation aux médias afin que ceux-ci soient pour les jeunes des outils d'éveil de leur sens critique, contribuant au développement de leur autonomie, de leur créativité et de leur responsabilité. »

C'est ainsi que Fleur Pellerin, alors ministre de la Culture, et Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, ont présenté leur plan d'action commun (voir ci-contre) en décembre dernier. C'est aussi en pensant aux attentats que nous avons choisi de consacrer ce dossier à l'éducation aux médias. Car il ne s'agit pas seulement de savoir comment un journal est fabriqué, mais bien d'apprendre à distinguer une information vérifiée d'une rumeur infondée. Un enjeu totalement citoyen, en phase avec les attentes de la communauté éducative : « *Le monde est complexe et c'est important de donner aux élèves des clés pour comprendre les enjeux de notre société*, souligne Mary Rochais, enseignante documentaliste dans un lycée de Tulle. *Nous voulons leur apprendre à avoir une diversité de points de vue, à croiser des sources... Pour eux, le problème n'est pas de trouver de l'info (elle leur arrive dans la poche, sur leur téléphone !) mais de la puiser sur des sites fiables.* »

Nouvelle plateforme pour l'EMI



L'éducation aux médias et à l'information (EMI) était déjà inscrite dans les programmes, comme en atteste ce [guide pratique](#) du CLEMI. Mais c'est désormais une priorité, « à l'heure où la propagande est à portée de clic », pour reprendre la formule de la ministre de l'Éducation nationale. En décembre 2015, elle a signé une Convention sur l'éducation aux médias et à l'information, avec la ministre de la culture. Parmi les actions prévues, une volonté « *d'organiser un maillage du territoire, une mise en réseau des acteurs et une mutualisation des pratiques notamment dans les territoires prioritaires, d'encourager et faciliter les partenariats, notamment l'intervention de différents journalistes et professionnels des médias et du numérique* ».

Cette volonté se traduit par un soutien au site [MédiaEducation](#), créé en 2013 par deux étudiantes., développé par une équipe de professionnels (journalistes et acteurs du monde associatif). Avec un contenu enrichi et des moyens pour se développer, ce site offre des ressources nouvelles aux enseignants : « *Nous voulons notamment favoriser la prise de contact avec des journalistes susceptibles d'intervenir en classe ou durant le temps périscolaire*, explique Sylvie Fagnart, journaliste en charge de développer ce service. *Il y aura aussi un forum d'échange sur ces pratiques d'éducation aux médias...* »

« La qualité de l'info finira par s'imposer ! »

Liliane Roudière, est directrice de la rédaction du mensuel militant *Causette*.

Elle considère que les journalistes ont leur rôle à jouer dans l'éducation aux médias...

Participez-vous à des actions dans le cadre de l'éducation aux médias ?

« Bien sûr ! Nous recevons des jeunes, des stagiaires, des collégiens de 3^e, des profs qui veulent assister à des conférences de rédaction... J'espère que nous contribuons ainsi à restaurer la crédibilité des médias en leur montrant la réalité du travail du journaliste...

Ça me semble important car je crois que les gens ont une vision assez écornée du journalisme. Il faut dire qu'ils sont un peu perdus. Le nombre de chaînes de télévision a explosé et Internet offre plein de tuyaux, dans lesquels on envoie tout et n'importe quoi. Des photomontages, des petites phrases décontextualisées pour faire du buzz, des pages nourries par les théories du complot. Avons-nous été préparés à recevoir tant d'infos en même temps ? D'un côté, des médias d'information assez uniformes ; de l'autre, on nous fait croire n'importe quoi, que l'homme n'a pas marché sur la lune ou que des extra-terrestres nous gouvernent... »

Comment faire pour restaurer la confiance des lecteurs envers les journalistes ?

« Je ne veux pas donner des leçons, mais je peux dire ce que nous faisons à Causette. Dès la création de ce magazine, l'une des lignes principales, c'était d'être dans le réel. Ça peut paraître étrange de le signaler, mais nous sommes là pour

© Photo Christophe Meireis / Causette



rendre compte du réel et non diffuser des rumeurs ou des suppositions. »

Est-ce que l'information de qualité a un avenir ?

« On sacrifie beaucoup l'info à l'audimat et ce n'est pas nouveau. Des médias cèdent à la facilité, à la vision d'un monde binaire, au spectaculaire, au buzz... En presse écrite magazine, nous avons la chance de la lenteur, pour prendre le temps de l'enquête. Les élèves que nous accueillons peuvent découvrir le temps que nous consacrons à la vérification de nos informations. Nous les invitons aussi à écrire leur propre article, pour comprendre ces étapes : trouver le bon angle, décrypter, vérifier... Ils seront ainsi capable de faire la part des choses, même si nous sommes à un moment particulier : une sorte de raz-de-marée subi, avec cette surabondance d'infos et de canaux... Mais je crois que la qualité de l'info survivra, qu'elle finira même par s'imposer. Bien sûr que je suis confiante, sinon je ne ferais pas ce métier ! »

Depuis qu'Internet a bouleversé l'accès aux médias, la question de la fiabilité est cruciale. « *Par exemple, avec des élèves de 2^{de}, nous avons travaillé en biotechnologie sur la validation de l'information, raconte Mary Rochais. Or, lors d'une recherche sur l'IVG via Google, le premier site proposé ressemble à un site d'information sérieux, alors qu'il diffuse une propagande anti-IVG mensongère. Les élèves ont vu [une vidéo de l'Œil de France Télévision](#) sur ce sujet, une investigation qui démonte la propagande... Même chose, lors d'un travail sur les maladies, ils ont constaté qu'un célèbre site français n'était pas assez fiable, alors qu'il existe une [ONG suisse](#) (Honcode) qui valide les informations des sites sur la santé.* »

Enseignants et journalistes : des défis communs

Tout le monde est « journaliste » à l'heure du Web 2.0, y compris les élèves quand l'éducation aux médias consiste à tenir le blog de leur établissement ou animer une web-radio. « *Mais il ne faut pas qu'ils ignorent ce qu'est vraiment le travail du journaliste, poursuit Mary Rochais. Avec ma collègue, nous avons organisé des rencontres avec des reporters réfugiés en France, grâce à l'opération [Renvoyé spécial](#). Nous avons ainsi accueilli un journaliste syrien, l'an dernier, une journaliste tchétchène il y a deux ans. Ce sont des moments forts. Ces personnes ont le souci de transmettre ce qui se passe dans leurs pays et les risques encourus pour pratiquer leur métier. D'autre part, des élèves vont chaque année au [festival du dessin de presse](#) de Saint-Just-le-Martel, près de Limoges. Cette année, ce festival a pris une autre dimension avec un hommage aux dessinateurs de Charlie-Hebdo...* »

Ce contexte dramatique a rapproché les médias et les établissements scolaires. Une impérieuse nécessité que Laurence Bloch, présidente de France Inter, résume ainsi : « *Après les attentats de janvier 2015, une question s'est imposée à tous : que faire dans ce pays, et pour ce pays, incroyablement solidaire et pourtant tellement divisé ? La réponse est venue de nos auditeurs, professeurs dans les lycées et collèges qui ont été extrêmement nombreux à solliciter les équipes de France Inter pour dialoguer et expliciter les métiers de l'information dans leurs classes. De là est né [InterClass'](#) : de septembre à juin, cinq équipes de France Inter constituées de producteurs et de journalistes iront travailler dans cinq classes de 4^e et 3^e de collèges différents.* »

Une sélection de ressources



Le CLEMI : Le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information est un service de Canopé. C'est lui qui organise [la semaine de la presse](#) et des médias dans l'école qui va connaître sa 27^e édition en 2016. Une ressource indispensable pour trouver des dossiers pédagogiques, être informés sur des concours, commander des livres...

EDUSCOL : Un dossier très complet sur l'éducation aux médias et à l'internet.

EMI et CDI : Les enseignants documentalistes sont des acteurs majeurs de l'EMI et ce site le prouve.

L'ARPEJ : Créée par les éditeurs de la presse quotidienne régionale, cette association est acteur de l'éducation aux médias depuis 1977.

France Télévisions : Avec un accès possible par niveaux scolaires, FranceTV Éducation offre d'excellentes ressources d'éducation aux médias. Ainsi, la web-série « [Les clés des médias](#) » est adaptée à un public collégien...

Jets d'encre : Une association pour promouvoir les journaux d'élèves, avec un kit « créer son journal ».

L'exemple belge : Avec son Conseil supérieur de l'éducation aux médias, la Belgique est un exemple inspirant, riche d'exemples et ressources.

« Nous avons lancé le dispositif le 23 septembre, en accueillant tous les élèves et enseignants à la Maison de la Radio, raconte Emmanuelle Daviet, journaliste et pilote d'Interclass'. Et depuis, nous nous déplaçons dans les collèges, toutes les deux ou trois semaines. C'est un projet sur le long terme. En allant à Mantes-la-Jolie, Grigny ou Saint-Denis, c'est aussi une façon de montrer qu'on s'intéresse à eux, pas seulement pour parler de trafic de drogue ou de voitures brûlées ! »

L'été prochain, France Inter diffusera les reportages réalisés par les collégiens. « C'est un défi, constate Emmanuelle Daviet. Même s'ils sont accompagnés par des journalistes, aller tendre un micro pour recueillir la parole de l'autre, ça ne va de soi à 14 ans. Cela les oblige à prendre la parole, à se positionner par rapport à l'interlocuteur, à verbaliser, à préparer des questions par écrit. » Mais ce défi produit déjà des résultats, comme le prouvent [les témoignages](#) diffusés régulièrement par la radio. Avec des élèves concernés plus attentifs, plus solidaires, parfois plus concentrés sur leur travail : « Ils disent que c'est leur façon de remercier leurs enseignants qui les ont associés à ce dispositif, explique Emmanuelle Daviet. Le professeur qui a entendu ça, a eu les larmes aux yeux ! Il faut dire que tous les enseignants, ceux des cinq établissements sélectionnés, sont très engagés dans le dispositif et s'y impliquent avec telle détermination que cet enthousiasme rejaillit inévitablement sur les élèves . »

Illuminatis et tutti quanti

Emmanuelle Daviet mesure d'autant plus l'intérêt de ce dispositif qu'elle est l'auteure du magazine Interception « [Surinformés ou désinformés ?](#) », consacré à l'information des adolescents. Un reportage-choc sur la place grandissante des théories du complot dans les cerveaux des jeunes, comme des moins jeunes. Le constat est partagé par le ministère de l'Éducation qui a consacré une [journée de réflexion](#) sur ce sujet,

Des médias sur les médias ?



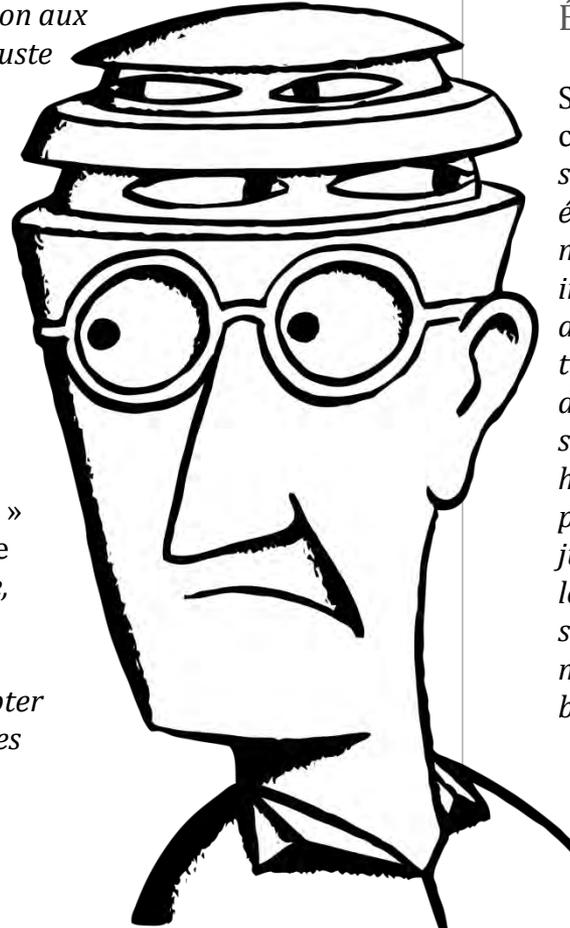
© Onal iStockphoto.com

Comme les médias exercent une forte influence sur nos consciences citoyennes et sur notre sens critique, il est légitime de s'interroger sur leur fonctionnements, leurs financements, leurs excès et leurs dérives :

- Deux associations contribuent à ce grand décodage avec des visions très différentes : [Acrimed](#) penche à gauche alors que l'[OJIM](#) est proche des idées de l'extrême-droite (c'est bon de le savoir avant de diffuser leurs très belles infographies sur les groupes de presse !).
- Du côté de la presse écrite, les rubriques médias du [Monde Diplomatique](#) ou du [Canard Enchaîné](#), ainsi que les articles de [CQFD](#), apportent des éclairages complémentaires.
- Sur le petit écran, [Médias le magazine](#) de France 5 est sans doute la référence, depuis que [Arrêt sur images](#) n'est diffusé que sur Internet (avec abonnement pour accéder à tout).
- Les [publications du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel](#), notamment pour ses décisions qui visent certains médias, avec mises en garde, interventions, réponses aux plaignants...
- Quelques livres enfin : [Le bûcher des innocents](#) de Laurence Lacour sur la couverture de l'affaire Grégory, [La bonne soupe](#) de Raphaël Garrigos et Isabelle Roberts sur le journal de 13 heures de TF1, [Journalistes précaires, journalistes au quotidien](#) d'Alain Accardo sur la réalité de ce métier, [Les patrons de la presse nationale : tous mauvais](#) de Jean Stern...

exploré aussi par le site Ontemanipule.fr. Sur le terreau sanglant des attentats, les sites complotistes ont effectivement [prospéré](#) et placent les enseignants face à un dilemme : « Comment cultiver le doute sans tout remettre en question ? », s'interroge Servanne Marzin dans un [article très concret](#), nourri par son expérience d'enseignante d'histoire-géographie.

Spécialiste des croyances, auteur de « [La pensée extrême](#) », le sociologue Gérard Bronner* partage les inquiétudes de cette enseignante : « Cette éducation aux médias, elle consiste souvent, et à juste titre, à se méfier d'eux, y compris les médias classiques que sont les journaux, la presse, la radio, la télévision. Or, il faut se rappeler que la suspicion et la [méfiance à l'égard de ces médias](#) traditionnels est déjà très importante, en particulier chez les jeunes gens, mais aussi dans la population française. Je ne suis pas certain que creuser le sillon de cette méfiance soit la meilleure réponse. » Gérard Bronner propose une autre piste : « Je crois que le plus efficace, ce serait des cours d'initiation au fonctionnement de notre cerveau. Avant d'avoir la capacité de décrypter les éventuelles informations fautives dans les médias, il faut être bien conscient des illusions mentales



qui pèsent sur notre cerveau. Plutôt que d'initier une méfiance à l'égard des médias, on apprendrait les individus à être autonomes. Par exemple, en faisant la différence entre corrélation et causalité ! » Deux constats simultanés, juxtaposés, peuvent créer l'illusion d'un lien de causalité. Comme dans le slogan nazi, « Trois millions de chômeurs : trois millions de juifs », aux funestes conséquences...

Éviter les intuitions trompeuses

Selon Gérard Bronner, cet enseignement serait complémentaire de l'EMI : « Comprendre la structuration du marché de l'information est évidemment essentiel, pour ne pas être un crédule, mais il faut aussi renforcer notre système immunitaire intellectuel, en agissant en amont, en apprenant à ne pas se laisser enfermer dans ces tunnels cognitifs qui vont nous tromper. Ce n'est pas difficile car, depuis 40 ans, des chercheurs travaillent sur ces questions et ils ont cartographié les erreurs humaines typiques. Nous avons un matériel pédagogique presque prêt à l'emploi. Il manque juste, à l'heure actuelle, un pont entre la recherche et les activités pédagogiques. Il faut le créer. Nous sommes confrontés à un océan d'informations et le mieux qu'on puisse faire, c'est de donner une boussole solide à ces jeunes esprits qui se forment ! »

* Gérard Bronner est également l'auteur de « [L'empire de l'erreur : éléments de sociologie cognitive](#) » (PUF, 2007) et « [La démocratie des crédules](#) » (PUF, 2013).